

EMPLOI Selon un rapport de l'AEPI, elle fait mieux que tout le monde...

L'Isère, championne des emplois qualifiés

GRENOBLE

Qu'on se le dise : avec un taux de cadres supérieurs plus élevé que la moyenne nationale (14% contre 13%), l'Isère est l'incontestable vitrine nationale des emplois qualifiés. Avec, au premier rang, les ingénieurs, ceux de STMicroelectronics ou de Soitec. Ce sont eux -et d'autres, bien sûr- qui, dans la vallée du Grésivaudan, en glissant jour et nuit des puces électroniques dans l'épaisseur des tranches de silicium, alimentent l' "industrie iséroise de la matière grise" dans les secteurs des composants, matériel électrique et informatique.

Ces ingénieurs de conception, marketing, recherche-développement et production, soutenus par leurs homologues ingénieurs dans les sociétés de services informatiques telles que Capgemini, ne sont pas isolés. Ils reçoivent toujours le soutien d'autres ingénieurs, d'industries spécialisées (comme BD), ou lourde (comme Caterpillar). Pour autant, les analystes de l'agence notent que "l'industrie se tertiarise" de plus en plus. Et que le Nord Isère ne résonne pas de la même manière que son voisin du sud : elle dégage surtout des emplois non-qualifiés dans la logistique et les transports, les grandes surfaces et les services à la personne...

C'est ce que dévoile la dernière étude de l'AEPI (Agence d'Etudes et de Promotion de l'Isère). Portant sur



Salle blanche à Nanotec 300, sur le site du CEA Grenoble. Grenoble, entreprise très qualifiée.

Photo Lisa MARCELJA

la Qualification des emplois et le renouvellement des métiers en Isère, couvrant la période d'entre deux recensements -1982 à 1999- sur la base des données de l'INSEE, elle enfonce le clou de la spécificité high tech de la région grenobloise : l'aire urbaine de Grenoble présente le taux d'ingénieurs le plus élevé de France (6,1%) devant Paris (6,1%) et Toulouse (5,8%) et se place en deuxième position en France derrière Paris pour le taux de cadres supérieurs (19,3%) mais devant Toulouse et Lyon.

Toujours plus

De cette étude on retiendra avant tout qu'entre 1982 et 1999, la croissance de l'emploi a été deux fois plus élevée dans notre département qu'en France. Les emplois les plus qualifiés en ont bénéficié, "mais pas au détriment des emplois peu qualifiés". L'Isère a donc fait "plus" que la France, en cadres supérieurs (+85% contre +62%), en professions intermédiaires (+47% contre +40%) et en employés (+36% contre +20%). Et elle a fait "moins mauvais" chez les ouvriers

(-15% contre -17%) et chez les artisans et commerçants (-4% contre -11%) Même si elle annonce un mauvais pourcentage chez les agriculteurs (-61% contre -57% sur le reste de la France)

Pour autant, ces données sont-elles graves dans le marbre ? Reprenant des statistiques produites par l'Assédic des Alpes, l'AEPI constate, pour 1999-2006, une accélération de la chute des emplois industriels -11% pour le Nord Isère mais "seulement" -4% pour le Sud Isère. A cela deux

REPÈRES

DES DIPLÔMÉS

■ En Isère, en 1999, 21% de la population "de plus de 15 ans ou plus" étaient titulaires d'un diplôme équivalent ou supérieur à Bac +2 (contre 14% en 1990). Grâce aux Universités et grandes écoles.

COMPENSATION

■ En Isère, la croissance des emplois très qualifiés ne s'est donc pas faite au détriment des emplois peu qualifiés (employés + ouvriers). Dans cette dernière catégorie, en 20 ans, l'Isère se démarque de la France par une forte progression du nombre des employés qui a compensé la baisse des effectifs ouvriers. Aujourd'hui, près d'un emploi sur deux est occupé par un employé ou un ouvrier et 22% des emplois isérois ne nécessitent aucune qualification.

choses. D'une part les éléments de fragilité : les activités industrielles anciennes (papeterie, chimie et travail des métaux), qui emploient de nombreux ouvriers, continuent de perdre des emplois.

Et, de l'autre, un point de résistance : l'industrie grenobloise, très qualifiée, a su, en avance de phase par rapport au départ des productions vers les pays émergents, s'ouvrir aux activités de recherche-développement et de conception. Un choix qui se révèle judicieux.

Olivier PENTIER